Ministère de l’Enseignement

République de Côte d’Ivoire

 Union- Discipline-Travail

 Année Universitaire

 2012-2013

Supérieur et de la Recherche

 Scientifique



UNIVERSITE ALLASSANE OUATTARA

 DE BOUAKE

**UFR** : CMS

**FILIERE** : HISTOIRE

**NIVEAU** : LICENCE1

**SUJET :**

 **L’INSTALLATION DES VOLTAÏQUES EN CÖTE D’IVOIRE**

**PROFFESEUR :**

DR M’BRAH

**GROUPE :**

* ALLAPO ANIN LARISSA
* AMANI KOUADIO PARFAIT
* ABI KOUAME MIKAEL
* BANHI BOMANE STEPHANE YVES

 **PLAN**

 INTRODUCTION

I / LES DIFFERENTS COMPOSANTS DU GROUPE VOLTAÏQUE

 1-les voltaïques anciens

 b-Les Sénoufo

 b- Les Koulango

 2-les voltaïques récents

1. Les Birifor
2. Les Lobi

II/ LES RAISONS DE LA MIGRATION ET L’INSTALLATION DES VOLTAÏQUES EN CÔTE D’IVOIRE

 1-Les raisons agricoles et économiques

a-Les raisons agricoles

b-Les raisons économiques

2-Les raisons politiques et militaires

1. Les raisons politiques

 b-Les raisons militaires

CONCLUSION

 Du XIV au XIX siècle, bon nombre de pays Africains connus de grands mouvements migratoires. Les populations se déplaçaient massivement d’une région à une autre. Ces migrations ont été la résultante de plusieurs facteurs internes et externes dans les royaumes et empires obligeant, les peuples à se déplacer pour s’installer sur de nouvelles terres sur lesquelles ils vivent actuellement. Ainsi, la côte d’ivoire n’échappera pas à cette vague de migration. Elle verra plusieurs groupes ethniques d’origine différente habités son territoire. Entre autre, nous avons les voltaïques qui occupent aujourd’hui l’espace compris entre la rivière baoulé et le fleuve volta noir.

Qui sont ces voltaïques ?

Quelle sont les raisons de leur installation en côte d’ivoire ?

Dans le but de résoudre ces problèmes posés nous montrerons successivement les différents composants du groupe voltaïque et les raisons de leur installation en côte d’ivoire.

 Les voltaîques sont composés de quatre groupes ethniques repartis comme suit : les voltaïques anciens et les voltaïques récents.

 En effet, parlant des voltaïques anciens nous avons les Sénoufo et les Koulango.

D’abord, Sénoufo ou Siena signifie ceux qui parlent le séna. Le pays Sénoufo est reparti entre trois Etats que sont, la Côte d’ivoire, le Burkina Faso et le Mali. Ce groupe comprend environ 1.500.000 personnes soit 9,7%.Au Burkina Faso les Sénoufo sont présents dans les provinces du kénédougou et de la léraba.

Quant au Mali, ils se trouvent dans la petite ville Sindou à l’ouest de Banfora et principalement dans la région de Sikasso au sud du Mali. Concernant la Côte d’ivoire, les Sénoufo sont situés au nord au tour des villes de Boundiali et de Korhogo. Ce groupe compte une trentaine de sous groupe, nous pouvons citer à titre d’exemple, les Pongala dans la sous préfecture de Kasséré, les Niarafolo essentiellement dans le département de Ferkessédougou, les Nafara dans la sous préfecture de Sinématiali, les Fodonon à Lataha,à Kataho,à Moro viné, et les Tagbana sont à Katiola etc.…

Ainsi, chaque sous groupe a ces propres caractéristiques mais il existe plusieurs traits culturels qui font l’unité des Sénoufo se sont : la langue, les patronymes, les organisations sociales et religieuses. Les Sénoufo sont essentiellement paysan, comme activité agricole, ils cultivent le riz le mais, l’igname, le manioc, le mil et le thé. Après, les Sénoufo viennent les Koulango qui ont pour ancêtre les Lorhon. Ils occupent la région de Bouna depuis 2000 ans. Ce sont, les Dagomba, originaire de la région des volta.

Ils sont les proches parents des Mossi et Gourmanthé,les Koulango ont constitués l’un des tout premier courant migratoire nord-sud,lequel c’est étendu de la région de Bouna à Tanda,au nord ouest de Kumasi(Ghana).Ils ont crée des chefferies Badu et de Seikwa,en leur qualité de premier autochtone de la région. Ils demeurent les premiers propriétaires coutumiers des terres du département de Bouna. A l’origine animistes, les Koulango et en particulier ceux du centre du royaume (préfecture de Bouna) sont dominés aujourd’hui par la culture Mandé-Dioula du fait de leur conversion massive à l’islam. Il s’en est suivi une déperdition de l’identité culturelle Koulango dont les manifestations sont entre autre l’adoption collective du nom Ouattara qui serait synonyme de « ceux qui ont la force », l’abandon des lieux de culte et de la tenue vestimentaire traditionnelle (kohôra) au profit de gros boubous (déléguéba).

Les voltaïques récents sont composés de Birifor et de Lobi.

Le peuple Birifor est un peuple d’Afrique de l’ouest établi au nord du Ghana et de l’autre coté de la frontière au sud-ouest du Burkina- Faso. Quelques communautés vivent également en Côte d’Ivoire. Nous avons les Birifor du nord et les Birifor du sud.

Les Birifor du nord comptaient en 1993 au Burkina-Faso environ 108000 locuteurs.

Les Birifor du sud comptaient près de 130000 locuteurs dont 125000 au Ghana en 2003 et 4310 en Côte d’Ivoire en 1993.C’est une langue oti-volta du groupe des langues Gur.En dehors de leur langue qu’ils ont conservés et de leur caractère sédentaire, ils sont aujourd’hui confondus au Lobi en raison de leurs mœurs semblables. Il s’agit essentiellement des Haoussa, des Mossi, des Peulh etc.…, tous originaire du Niger, du Burkina-Faso, du Mali et du Ghana.

Les Lobi sont les derniers Voltaïques à s’établir en Côte d’Ivoire, ils seraient originaires de la région de l’est de la volta noire (nord du Ghana).C’est au XVIIIe siècle qu’ils s’établissent par petites vagues dans le nord –est de la Côte d’Ivoire, créant des villages indépendants.

Ils se repartissent en deux groupes, il y a d’une part les Paboulodara (gens de terres blanches) et d’autre part les Gogodara (gens de la montagne).

Le premier venant de Kampti, de Galgouli et Passèna (actuel Burkina-Faso), s’est installé à Lankio et Téhini.Quant au second il s’est fixé dans les régions de Kalamon, Danon, Doropo et Varalé.Les Lobi se caractérisent par une grande mobilité résidentiel à travers l’espace volta noire, comoé et même au délà.En conséquence, on distingue d’une part, les Lobi ivoiriens installés dans le royaume depuis la période coloniale. Et d’autre part, les Lobi Burkinabé dont le nombre est de plus en plus croissant depuis l’indépendance de la Côte d’ivoire.

Toutes ces migrations ne se sont pas faites sans raisons. Au niveau des raisons agricoles et économiques nous avons :

Chez les Sénoufo ; ils étaient en quête de terres fertiles. C’est pourquoi ils arrivèrent vers le XIIIe siècle dans la région où ils résident actuellement, c’est-à-dire, Korhogo (Côte d’Ivoire).Par conséquent, à la fin du XVIIIe siècle, quand le grand conquérant mandingue Samory menaçait le pays Sénoufo, le chef de Korhogo déclara : « nous ne sommes pas des guerriers mais des cultivateurs ».

Chez les Koulango, leur migration au XVIe siècle vers la Côte d’Ivoire s’est faite dans le but de contrôler le trafic de l’or et du sel. Ils étaient conduits par le prince Garzyao.

A la fin du XIXe siècle, les Lobi et les Birifor amorcent leur descente vers le sud, en territoire ivoirien, à la recherche de nouvelles terres favorables à la culture d’igname.

Au niveau des raisons politiques et militaires, au XIIe et au XVIIIe siècle, la migration des Sénoufo vers la Côte d’Ivoire est liée aux mouvements des populations Malinké et Dioula, ainsi que l’hégémonie politique que celles-ci instauraient à Odiené et à Kong.C’est ainsi que les Tagonana furent refoulés de Séguéla et de  Mankono vers leur habitation actuelle (Katiola).

Au XIXe siècle à partir des années 1870, le pays des Sénoufo est pris dans la tourmente des guerres locales et des guerres samoriennes.

Chez les Koulango, les raisons de leur migration sont venues du fait qu’en vue d’entreprendre des conquêtes avec son armée, Boukani soumet les Nabé-Lorhon et conquiert un vaste territoire compris entre la Comoé à l’ouest et au sud de la volta noire à l’est. Il quitte son village natal et fonde une nouvelle localité appelée Gbona ou Bouna qui devient la capital de son royaume.

Les Lobi, pour échapper aux Dagomba et aux Mamproussi qui les livraient comme esclave à la cours de Kumassi, les Lobi décident de traverser la volta noire. Divisé en deux groupes, ils s’installent à l’ouest de l’actuel Burkina-Faso. Mais à la fin du XIXe siècle ils amorcent leur descente vers le sud pour fuir les exigences de l’administration coloniale.

 La migration des peuples voltaïques s’est faite de façon progressive vers la Côte d’Ivoire entre le XIVe et le XIXe siècle. Les voltaïques constituent aujourd’hui 9,7% de la population Ivoirienne.

Venus de différents horizons, les différents composants du groupe voltaïque ont cependant migré en Côte d’Ivoire pour des raisons propres à leur ancienne localité et à la recherche d’un mieux être. A l’instar des voltaïques, d’autres grands groupes ont aussi peuplé la Côte d’Ivoire par voie migratoire.

Aujourd’hui, cette pluralité de groupe ethnique représente une richesse inestimable pour le développement de la Côte d’Ivoire, tant sur le plan culturel, touristique que sur le plan économique.

 **BIBLIOGRAPHIE**

-SIMON-PIERRE EKANZA, Côte- d’Ivoire :Terre de convergence (XVe-XIXe siècle),Abidjan, les Editions du CERAP,2006 ;p69

 SOURCES ELECTRONIQUES

-www.google.ci

\_wikipedia

-www.akwaba.biz

Bibliographie pauvre

 11/20